

Nouvelles de la recherche

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2022)**

Heft 145: **Essen mit Genuss = Manger avec plaisir = Mangiare con gusto**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La SCP est efficace à long terme

Une étude démontre pour la première fois que la stimulation cérébrale profonde reste efficace pendant quinze ans, voire plus, et permet l'amélioration de différents symptômes.

La première opération de stimulation cérébrale profonde (SCP) dans le noyau sous-thalamique (NST) a eu lieu en 1993 au Centre Hospitalier Universitaire de Grenoble. Vu les avantages considérables pour les personnes concernées, cette méthode s'est rapidement imposée aux stades avancés de la maladie de Parkinson, lorsque les médicaments n'agissent plus régulièrement au cours de la journée. Elle est désormais utilisée dans le monde entier.

Pour la première fois, une équipe scientifique a étudié l'efficacité à long terme de l'intervention sur les troubles moteurs, la médication et la qualité de vie. Les données de 51 personnes ayant subi une opération de SCP à Grenoble entre quinze et vingt-quatre ans auparavant ont été analysées à cette fin. L'âge moyen des patient(e)s au moment de l'opération était de 51 ans seulement.

Les conclusions sont explicites : la SCP reste efficace même quinze ans après l'intervention. Les complications motrices sont moindres qu'avant l'opération. La durée des mouvements excessifs est réduite

Quinze ans après l'opération, les patient(e)s constatent une amélioration de leur qualité de vie.

de 75 %, celle des phases « off » de près de 60 %. En outre, les personnes concernées prennent deux fois moins de médicaments antiparkinsoniens qu'avant l'intervention.

« Cette étude est cruciale, car elle a été menée auprès d'une large cohorte et elle permet pour la première fois de tirer



Les personnes ayant subi une SCP constatent une amélioration durable de leur qualité de vie.
Photo : Keystone

des conclusions sur une période prolongée », explique le Prof. Dr méd. Paul Krack, médecin-chef et directeur du Centre Parkinson et troubles moteurs (Zentrum für Parkinson und Bewegungsstörungen, ZfPB) dépendant du service universitaire de neurologie de l'Hôpital universitaire de Berne. Les études menées jusqu'à présent avaient été effectuées sur une échéance de cinq ans au maximum. Ce bilan peut être transposé à la Suisse, où la stimulation du noyau sous-thalamique est également la méthode de SCP la plus courante.

Co-auteur de l'étude, le Prof. Krack connaît les personnes examinées. En effet, il a travaillé à Grenoble de 1995 à 2016, avant d'exercer en Suisse. Les résultats publiés dans la revue *Neurology* qui l'ont le plus étonné ? « Le fait qu'au bout de quinze ans, les patientes et les patients signalent

une amélioration de leur qualité de vie par rapport à la période précédant l'opération. Je ne m'attendais pas à ça. En effet, la maladie progresse malgré la stimulation cérébrale. En d'autres termes, l'intervention ne prévient ni les déficiences cognitives, ni les troubles de la parole ou de l'équilibre. »

Les résultats de l'étude facilitent les consultations pré-chirurgicales pour les patient(e)s et pour les professionnel(le)s de la santé. « Les personnes concernées doivent se poser en temps utile la question d'une éventuelle intervention. Il ne sert à rien d'en retarder l'échéance, car son efficacité ne s'estompe pas », souligne le professeur. Quinze ans et plus après l'opération, les personnes concernées jouissent d'une meilleure qualité de vie.

Thomas Schenk

Source : *Neurology* 97/3 (2021) ; <https://doi.org/10.1212/WNL.0000000000012246>

Un nouveau marqueur pour le dépistage précoce

Maints symptômes apparaissent plusieurs décennies avant le diagnostic de la maladie de Parkinson.

Dans le cadre d'une très vaste étude de cohorte, une équipe scientifique américaine a examiné si les personnes atteintes d'un Parkinson au stade précoce présentaient des lésions gastriques, intestinales ou cutanées, voire des troubles urologiques. Ces symptômes bien connus s'expliquent par des dépôts d'alpha-synucléine au niveau de l'intestin et de la peau. Néanmoins, les études menées jusqu'à présent n'avaient jamais permis de déterminer à quel âge ces symptômes faisaient leur apparition.

Une gigantesque base de données

La nouvelle étude, qui repose sur le registre des vétérans américains (en majorité de sexe masculin), permet de combler cette lacune. Environ 300 000 personnes – sur un total d'1,5 million – étaient atteintes de la maladie de Parkinson. Leurs données médicales ont été comparées à celles des sujets témoins du registre (1,2 million de personnes).

L'apparition de divers symptômes a été examinée, parmi lesquels la nausée, les troubles du goût et de l'odorat, les troubles de la déglutition, le reflux gastro-œsophagien, la constipation, l'incontinence fécale

et l'impériosité urinaire, mais aussi les mycoses des ongles des orteils, les troubles de l'érection et d'autres troubles sexuels.

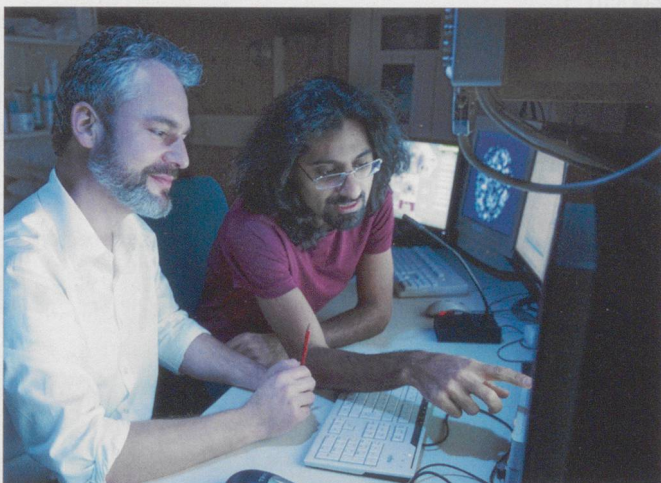
Dix-sept ans avant le diagnostic

Chez de nombreuses personnes, les premiers signes de la maladie se sont manifestés plusieurs années avant la survenance des symptômes parkinsoniens moteurs. Les symptômes précoces les plus fréquents étaient les troubles de la fonction sexuelle, les troubles de la motilité de l'œsophage (c'est-à-dire des mouvements involontaires) et le reflux gastro-œsophagien. Ils sont apparus entre quinze et dix-sept ans avant l'établissement du diagnostic de Parkinson. Deux autres symptômes permettant le dépistage précoce ont été constatés : une onychomycose et une hypertrophie bénigne de la prostate.

Les spécialistes jugent cette étude particulièrement pertinente. Ses conclusions peuvent être utilisées pour effectuer un diagnostic précoce et pour développer de nouvelles thérapies.

Thomas Schenk

Source : *Movement Disorders* 36/9 (2021) ; <https://doi.org/10.1002/mds.28636>



Les données d'un million et demi de personnes ont été analysées pour cette étude. Photo : Keystone



En bref

Les conséquences néfastes de la pandémie

Quel a été l'impact des restrictions introduites à cause du COVID-19 sur les symptômes moteurs des parkinsonien(ne)s ? Une équipe du service Neurologie de l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ) s'est penchée sur cette question. Les chercheuses et chercheurs ont analysé les données de 264 personnes qui ont été examinées et suivies dans le service entre 2019 et 2021. Ont été pris(es) en compte tou(te)s les patient(e)s pour lequel(le)s les résultats d'un test moteur standardisé et les informations relatives à la prise de médicaments étaient disponibles.

Les scientifiques ont émis l'hypothèse selon laquelle les déficiences motrices seraient accélérées par le manque de physiothérapie et d'autres possibilités d'entraînement physique, ainsi que par l'absence de contacts sociaux. Cette hypothèse a été confirmée : de janvier 2020 à avril 2021, lorsque les mesures sanitaires liées au coronavirus étaient en vigueur, les symptômes moteurs des sujets de l'étude se sont considérablement aggravés par rapport à l'année précédente. Une analyse des tendances portant sur un plus grand nombre de patient(e)s menée entre 2016 et 2021 a donné le même résultat. Pendant cette période, leur traitement médicamenteux n'a pas changé.

Les expert(e)s imputent donc les dégradations à une réduction des activités physiques et sociales. Pendant plusieurs mois, de nombreuses personnes concernées n'ont bénéficié que d'un accès limité aux séances de physiothérapie, aux centres de remise en forme, aux cours de danse et à d'autres occupations, voire n'y ont pas eu accès du tout.

Thomas Schenk

Source : *Journal of Parkinson's Disease* 11/4 (2021) ; [doi:10.3233/JPD-212779](https://doi.org/10.3233/JPD-212779)